

Anthropologie et Sociétés



Jean-François WERNER, *Marges, sexe et drogues à Dakar. Enquête ethnographique*. Paris, ORSTOM/Karthala, 1995, 292 p., fig., bibliogr.

Howard F. STEIN, *Prairie Voices, Process Anthropology in Family Medicine*. Westport, Connecticut, 1996, xxii + 136 p., bibliogr., index.

Francine Saillant

Volume 23, Number 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015592ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015592ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saillant, F. (1999). Review of [Jean-François WERNER, *Marges, sexe et drogues à Dakar. Enquête ethnographique*. Paris, ORSTOM/Karthala, 1995, 292 p., fig., bibliogr. / Howard F. STEIN, *Prairie Voices, Process Anthropology in Family Medicine*. Westport, Connecticut, 1996, xxii + 136 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(1), 195–197. <https://doi.org/10.7202/015592ar>

couple. L'alcool pénètre certes les différents organes (entre autres par le sang), mais il pénètre aussi par une entité dotée de caractères humains et porteuse de souillure (le buveur). La contagion est celle qui passe par le rapport social qui s'inscrit dans le corps. Le conjoint, qui dit porter la marque de l'alcool et de l'alcoolisme, « témoigne de ce qu'il porte la marque de l'Autre » (p. 95).

Les deux derniers chapitres exposent ce qu'il en est du processus de guérison. Les stratégies thérapeutiques utilisées par les anciens buveurs paraissent en accord avec les modèles thérapeutiques qu'ils élaborent ; elles sont aussi diversifiées que ces derniers, variant selon la position de l'alcool dans le modèle causal. Les anciens buveurs peuvent également multiplier les stratégies en accord avec la complexité du modèle causal : tel cet ancien buveur qui consultait un homéopathe pour soigner ses problèmes de sommeil et d'appétit, de stress et d'angoisse, un médecin alcoologue pour soigner sa dépendance et un neuropsychiatre pour soigner sa dépression. Trois stratégies complémentaires reliées aux différents niveaux de causalité en présence. Il n'y a pas d'un ancien buveur à l'autre de discours thérapeutique homogène. Le patient « reconstruit sa thérapie » à partir des diverses formules qu'on lui propose, conjuguant l'individuel et le collectif, et construit de cette manière son itinéraire vers l'abstinence et vers la guérison.

C'est la création d'une culture de l'abstinence qui illustre la construction socioculturelle de la guérison. L'ancien buveur adhère à un discours, celui de l'association, mais il élabore aussi, en fonction de ses représentations de l'alcool et de l'alcoolisme, un ensemble de valeurs qui font de l'abstinence un équivalent de la liberté retrouvée. Boire signifie risquer de mourir et cesser de boire signifie revivre. Le mouvement Vie Libre fournit des moyens concrets pour opérer une telle transformation des valeurs : formation de l'identité nouvelle par le rituel de la remise de la carte rose, maillage et soutien social à travers un modèle de relation symbiotique entre les participants, parole libératrice par la construction active du récit de guérison.

Francine Saillant
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Jean-François WERNER, *Marges, sexe et drogues à Dakar. Enquête ethnographique*. Paris, ORSTOM/Karthala, 1995, 292 p., fig., bibliogr.

Howard F. STEIN, *Prairie Voices, Process Anthropology in Family Medicine*. Westport, Connecticut, 1996, xxii + 136 p., bibliogr., index.

Ces deux ouvrages ont en commun d'être le fruit du travail de deux médecins-anthropologues, chacun intervenant dans la communauté qu'ils ont choisie, chacun entretenant un rapport plus que singulier aux personnes malades dans ces communautés fort différentes, l'une au Canada l'autre en Afrique, et enfin, chacun tentant de rendre compte, au mieux, de l'originalité d'une démarche visant à concilier le désir du médecin (guérir, soulager) et le désir de l'anthropologue (comprendre, approcher l'altérité). Il s'agit là de deux ouvrages importants en anthropologie médicale, parce qu'ils constituent des témoignages

d'individus exceptionnels, qui non seulement ont tenté le risque de l'interdisciplinarité (qui est ici plutôt transdisciplinarité), mais qui cherchent à traduire, par le travail de l'écriture, et c'est là un autre risque, ce travail de rencontre qui n'est pas que disciplinaire. En effet, dans un cas comme dans l'autre, les auteurs entretiennent un lien d'affection avec les personnes qu'ils soignent et dont ils veulent saisir l'univers. Ce qui pose tout le problème de la distance, dont les enjeux sont différents dans l'espace thérapeutique et dans le contexte de l'anthropologie.

Les récits ethnographiques oscillent entre la forme littéraire, la forme ethnographique et la forme autobiographique. Et tout cela se tient, dans un cas comme dans l'autre, fort heureusement. Les aspects heureux de ces rencontres à divers niveaux sont relevés ; on laisse au passage les traces des ratés, des difficultés que pose une aussi difficile articulation, et il y a là beaucoup de modestie de la part des deux auteurs. Il nous est donné à lire deux textes passionnants, qui nous changent un peu d'une certaine littérature asséchante en anthropologie médicale, du moins celle que nous propose régulièrement la production, ultra-théorique, qui nous vient des États-Unis. Dans ce cas-ci, le travail de l'écriture est convaincant et efficace, il nous ramène sur le terrain de l'ethnographie postmoderne, laissant à l'anthropologue (et au médecin...) des ouvertures pour ce qui se veut une polyphonie. L'humanisme transcende ces deux récits, où le pari de la rencontre, qui se fait sans que la guérison n'ait pourtant eu lieu, se concrétise. Et c'est peut-être l'un des messages les plus importants que livre l'anthropologie à la médecine actuelle : la médecine n'est-elle pas une forme de réponse institutionnalisée à la souffrance de l'Autre ? L'anthropologie se creusant pour sa part là où l'Autre se crée dans la distance (le regard éloigné...), mais où l'altérité constatée n'est pas sans souffrances... ni distorsions. Il est question de tout cela, de l'Autre, de la souffrance, du malade, du médecin et de l'anthropologue. La souffrance traverse les frontières de la relation malade/médecin ou informateur/anthropologue. Et l'on parle moins d'une culture, d'un milieu, d'un univers, que d'une relation et de ce qu'elle permet d'entrevoir. Voyons d'un peu plus près ces deux récits.

Dans l'ouvrage de Werner, on nous relate l'histoire d'une jeune Sénégalaise vivant à Dakar. Drogue, prostitution, proxénétisme, pauvreté, maladies et risques en tous genres, c'est là une bonne partie de l'univers de cette femme que le médecin-anthropologue nous révèle. L'ouvrage contient certes des données générales sur le Sénégal, la situation socioéconomique, le profil épidémiologique, mais là n'est pas le plus important. Il décrit plutôt la trajectoire d'une femme sénégalaise enfermée dans le cercle de la prostitution et de la pauvreté, du risque de mort et de violence, du manque, le désir de la rejoindre dans le labyrinthe de solitude qui est le sien, le désir (et l'offre) de guérison de la part du médecin qu'est Werner. C'est le récit d'une relation, celle du médecin-anthropologue et de cette femme, dans lequel, sur le plan anthropologique, est posée la question de la nature même de ce qu'est l'anthropologie médicale et sa finalité (ici le terme est parfaitement approprié) : connaître la maladie comme expérience sociale et culturelle, et laisser souffrir, ou, d'emblée, entrer dans ce problème de la souffrance, et du type de relation qu'elle suppose. La souffrance de la jeune femme, constatée, analysée, pas toujours reconnue de l'intéressée, devient celle du médecin-anthropologue, qui a « les moyens de guérir », mais dont les voies lui sont refusées. Ne reste plus que le ressort de l'anthropologie, qui offre l'horizon de la compréhension d'une relation thérapeutique bloquée, refusée, touchante. Le risque était grand et le courage du récit est à la hauteur de ce risque.

Avec Stein, on se tourne vers les Prairies et ses populations agricoles. L'ouvrage raconte encore une fois une relation, mais celle-ci diffère de la première : elle se vit entre le médecin-anthropologue et une (des) communauté(s) du centre des États-Unis. C'est le lieu de pratique habituel de Stein, qui veut raconter la « vie du corps total » chez ces individus vivant de l'agriculture dans ces plaines immenses et mythiques. C'est donc une anthro-

pologie de la clinique dans les Prairies, où la ruralité et le conservatisme côtoient l'immensité et l'omniprésence du vent. Le récit est construit de façon fort différente. Stein présente d'abord, théoriquement, les liens qu'il propose entre l'anthropologie, la médecine, la psychanalyse et la littérature. Il montre entre autres comment la création d'un terrain de l'évocation (en présentant, par exemple, à des malades des poèmes qui racontent ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent) peut aider à dire et à communiquer la souffrance de la maladie, à partager et à mieux comprendre ses trajets intérieurs. Le terrain de l'évocation est ici créé par Stein lui-même qui écrit sur les Prairies (on a envie de dire qui les chante, car il y a quelque chose d'un tantinet lyrique dans ces textes jamais mièvres ou faciles), à partir d'une connaissance de ses conditions de vie, des plaintes que lui apportent ses patients, et aussi de l'amour (cela se sent) qu'il a de cette vie parmi ces gens.

Chaque chapitre constitue autant de variations sur la vie quotidienne dans les Prairies américaines, ses grandeurs, ses avatars, et sur ce que les malades de ce médecin-anthropologue lui ont appris des Prairies, à travers la relation clinique. On y apporte également une réflexion sur la nature des difficultés vécues, lorsqu'elles sont lues et interprétées par un thérapeute de grande expérience qui ne craint pas la subjectivité. Suivent à chaque chapitre un ou plusieurs textes poétiques, qui font en quelque sorte écho à chacune de ces réflexions, mais sous un mode pleinement métaphorique. Les thèmes retenus nous disent un peu de cet univers, en lien avec le « monde des Prairies » : les saisons, la nuit, le jour, le temps, les orages, la solitude... La lecture proposée est celle des lieux qui forment l'identité, des lieux qui enferment le corps par les maladies qu'ils rendent possibles et auxquels on s'attache, des façons de vivre en ces lieux. Le dernier chapitre pose la question suivante : qu'est-ce que les Prairies nous apprennent du Monde ? Fascinant parcours, où le point de départ n'est pas celui de l'anthropologie qui « pénètre » l'univers clinique, mais celui de la médecine qui lit la clinique et qui interprète la parole des malades au-delà du discours sur la maladie et en tire une connaissance anthropologique, tout cela en passant par la littérature qui donne accès en quelque sorte à un monde qu'on a souvent décrit comme fermé. La démarche ne conduit pas vers la guérison, elle nous parle simplement des relations entre les malades et la « communauté », de leur identité, des relations entre le médecin-anthropologue et ses malades, et de cette communauté. La médecine familiale est ici processuelle, rencontre, et le contexte dépasse toutes les données sociodémographiques que nous aurait présentée une certaine médecine de la santé communautaire...

*Francine Saillant
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4*

Ronald ROMPKEY (dir.), *Labrador Odyssey. The Journal and Photographs of Eliot Curwen on the Second Voyage of Wilfred Grenfell, 1893.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996, xxxix + 230 p., photos, dessins, cartes, ann., index.

Le titre décrit d'emblée le contenu de l'ouvrage. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le nom de Wilfred Grenfell, mentionnons qu'il s'agit d'un médecin anglais devenu légendaire à Terre-Neuve, au Labrador et sur la Basse-Côte-Nord pour son travail de mise sur pied et de maintien d'un réseau privé d'établissements de soins de santé échelonné sur